

# ÉNIGMES et LÉGENDES

## ENQUETE AU PAYS DES MAIMBERTHES

Philippe BELLEC

Dans la revue "Histoire et Patrimoine" n°2 de l'ARRA, Bernard PERROUIN a rapporté quelques éléments de légendes, concernant les Maimberthes, ces fées qui hantaient les lieux retirés et difficilement accessibles de notre région, venant danser sur la lande au clair de lune et provoquer la frayeur des paysans. Mais au-delà de ces légendes et de ces contes, que sont ces êtres étranges qui marquent l'imagination collective?

### La Légende

En ces temps-là, raconte Gilbert Chéron (1), les fées rendaient facilement visite aux humains. Les Maimberthes étaient de petites créatures bienfaites qui descendaient la nuit par les cheminées des chaumières et faisaient volontiers le travail des villageois. Le jour, elles se réfugiaient dans des grottes qui représentaient pour nos aïeux l'ouverture d'un monde mystérieux et inquiétant.

En échange d'une pièce d'argent, les fées prêtaient aux villageois deux boeufs noirs répondant au nom de Taupin et Mouraou. Mais s'ils omettaient de payer, le travail effectué par les boeufs se défaisait de lui-même.

Un soir, les villageois décidèrent de chasser les Maimberthes en chauffant à blanc les trépieds sur lesquels elles avaient l'habitude de s'asseoir. Pour se venger, les fées lancèrent en s'enfuyant d'énormes rochers qui vinrent obstruer le cours du Donneau tout proche. La crue ainsi provoquée engloutit le village, dont il ne resta plus de traces.

### D'où viennent ces fées?

De toute évidence, il convient de rechercher l'origine des fées dans les époques antérieures à la christianisation.

Le mot lui-même provient de "fatum" qui signifie "destin", d'où dérive "fata" qui désignait à l'époque romaine les déesses des destinées. Les fées sont donc des divinités de la réussite et de la misère, de la gloire et de l'opprobre, de la naissance et de la mort, ambivalentes et ambiguës.

Après avoir rappelé la légende, nous tenterons, en remontant le temps, de saisir l'origine des Maimberthes, avant d'effectuer une analyse rapide des différents éléments qui en composent l'histoire.

### De la tradition celtique...

Pour certains auteurs, l'origine celtique de la tradition féérique semble devoir s'imposer. Ainsi Alfred Maury peut-il affirmer: "les fées nous apparaissent comme le dernier et le plus persistant de tous les vestiges que le druidisme ait laissés dans les esprits". De même, s'appuyant à la fois sur Alfred Maury et sur Hersart de la Villemarqué qui rapporte que "les Gallois voient en elles les âmes des druidesses condamnées à faire pénitence" (2), Yves-Paul Sébillot, un des grands spécialistes des traditions populaires avance "non pas la thèse, mais l'hypothèse que les fées n'étaient autres que des druidesses" (3).



*En échange d'une pièce d'argent, les fées prêtaient aux villageois deux boeufs noirs répondant au nom de Taupin et Mouraou.*

Jan de Vries (4) fait mention de l'existence de femmes prêtresses dont les plus connues gardaient au sanctuaire irlandais de Kildare le feu perpétuel dédié à Ste Brigitte. Il mentionne également les termes de Vopiscus évoquant les "Gallicanas druydas" (druidesses gauloises), ce qui tendrait à accréditer l'existence au III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ de femmes druides, réduites cependant au rôle de simples "diseuses de bonne aventure".

Cette hypothèse faisant dériver les fées de druidesses dégénérées apparaît toutefois d'autant moins probable que l'extension géographique des légendes féériques est sans commune mesure avec la présence éventuelle dans des lieux inaccessibles de quelques prêtres ou prêtresses celtes traqués, et que d'autre part, les fées préexistaient au Christianisme.

La religion celtique connaissait en effet les fées. On y voit apparaître Viviane qui par enchantement emprisonna par ses propres charmes le célèbre Merlin. On y voit aussi apparaître Morgane, maîtresse du pays d'Avalon, le Paradis celtique, où règnent la paix et un éternel printemps. Mais aucune de ces fées ne correspond aux caractéristiques des Maimberthes.

Celles qui se rapprochent le plus de nos fées, comme elles plurielles et domestiques, ce sont les déesses gauloises de la fertilité, variantes des représentations de la Déesse-Mère, de la Terra Mater: les Matrones et les Matrae. On les représente généralement assises par trois, celle du milieu tenant parfois un nourrisson emmailloté et les deux autres des couches prêtes à servir. Elles ont sur les genoux des corbeilles de fruits ou une corne d'abondance, signes de prospérité. Jan de Vries cite par ailleurs, à propos de ces divinités, le nom kymrique (ancien gallois) de "y mamau" qui signifie "les fées".

### ... A l'âge de pierre

Le culte rendu à ces déesses-mères est bien antérieur à l'époque celtique (à partir du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), puisqu'il remonte à l'âge de pierre. Il est intéressant à ce titre



*Statues menhirs de St Sernin-sur-Rance (Aveyron) et de l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) représentant des déesses-Mères*

*(Ext. du livre de Jacques Briard: Mythes et Symboles de l'Europe préceltique.*

de constater les relations qui existent entre les Maimberthes et les monuments mégalithiques. Ainsi la Roche aux fées de Mouzeil est-elle également dénommée "Pierre aux Druides". De même apprend-on qu'un dolmen fut détruit à Cope Choux pour permettre l'exploitation de la carrière de chaux.

Dans un article sur les "Souvenirs des Fées en Loire-Atlantique", F. Guériff note que les fées aimaient danser la nuit autour des monuments préhistoriques et qu'elles gardaient des trésors dans les dolmens qui ont pris un peu partout le nom de grottes aux fées.



Notre région a connu, paraît-il, une importante implantation de monuments mégalithiques, bien que peu de vestiges en subsistent aujourd'hui. On dit ainsi que sur le site de Pierre Meslière à St-Géréon, existait un alignement d'une trentaine de menhirs, dont deux sont toujours visibles. De même, le marais de Grée aurait été entouré de mégalithes et un dolmen, élevé en son centre.

Comme le rappelle Mircéa Eliade (5), jusqu'au moyen-âge une dévotion particulière a subsisté envers les monuments issus des civilisations préhistoriques. On les disait fréquentés par les fées. Celles-ci étaient par ailleurs considérées comme les bâtisseurs de l'impossible et du gigantesque, comme dans ces légendes des Grands Causses relatées par A. Bloch-Raymond et J. Fraysse: "Une ou deux nuits suffisaient aux fées pour construire églises, ponts, châteaux à des hauteurs inaccessibles, sans que personne ne fût en mesure de les arrêter. Seul l'angélus ou le chant du coq interrompait leur ouvrage" (6).

La tradition féerique a ainsi pu être rapprochée de celle du géant Gargantua (le Gawr celte - prononcer "Gaour"), responsable légendaire de la plupart des chaos lithiques de nos campagnes.

### Tentons une rapide analyse...

Mais revenons à la légende racontée par Gilbert Chéron et tentons de l'analyser:

- "Cela se passait il y a bien longtemps, avant même les origines de la paroisse, au temps où les fées rendaient facilement visite aux humains".

Les fées sont traditionnellement liées à la féminité, à l'eau, à la lune et à la nuit. Et c'est le soir qu'elles s'introduisent dans les chaumières pour y accomplir des besognes ménagères et biberonner les nouveaux-nés. Elles y entrent par la cheminée, lieu de communication entre les mondes naturel et surnaturel. C'est par la cheminée que les sorcières partaient pour le Sabbat; c'est aussi par là que descend le Père Noël pour déposer ses cadeaux.

"Le jour, elles se réfugiaient dans les grottes qui représentaient pour nos aïeux l'ouverture d'un monde mystérieux et inquiétant". Assimilée à la matrice, la grotte est également, de par sa pénétration dans les entrailles de la terre, l'entrée du séjour des morts. Telle était bien par ailleurs la nature des dolmens, vastes sépultures mégalithiques sur lesquelles régnaient les déesses-mères comme à Barnenez, Gaignoc ou Gavrinis, en Bretagne.

- Amies, les fées permettaient aux villageois d'obtenir de bonnes et grasses récoltes, grâce au travail de deux boeufs qu'elles fournissaient moyennant le paiement d'une dîme.

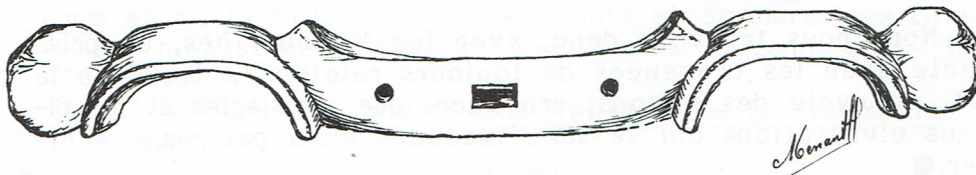
A l'instar des fées, les boeufs sont des symboles lunaires. Ils représentent la puissance fécondante maîtrisée. On les retrouve régulièrement dans les croyances indo-européennes, des vaches sacrées de l'Inde aux taureaux des corridas espagnoles, en passant par le terrible minotaure crétois et par le Veau d'or hébreu.

Les attelages de boeufs apparaissent également fréquemment sur les mégalithes. Ainsi en est-il du dolmen de Gavrinis dans le Golfe du Morbihan, ou de la stèle de Bagnolo au Val Camonica en Italie.

Le boeuf était lié, au Néolithique, au rituel de fécondation de la Déesse-Mère. Ce lien entre le bovidé et la féminité est d'ailleurs attesté dès le Paléolithique Supérieur, selon André Leroi-Gourhan, qui a pu mettre en relation par l'étude des représentations rupestres, la correspondance bovidé-vulve-blessure (7).

L'apparition d'un attelage de boeufs dans la légende des Maimberthes ne peut donc en aucun cas être considérée comme forfuite, mais renvoie aux rites agraires de la fin de l'âge de pierre. "Les cornes de bovidés", écrit Mircéa Eliade (8) sont un emblème de la Magna divine. Partout où elles apparaissent, dans les cultures néolithiques, soit dans l'iconographie, soit sur des idoles de forme bovidée, elles marquent la présence de la Grande Déesse de la fertilité. Or la corne n'est autre chose que l'image de la nouvelle lune".

Selon Alain Gheerbrant (9), les fées étaient liées au rythme lunaire, les périodes d'absence des fées correspondant à l'éclipse de lune. Faut-il assimiler à un symbole lunaire la pièce d'argent dans la courbetonnière? (Courbetonnière: orifice dans le joug, dans lequel se glissait le courbeton, pièce de fer servant à l'attelage). Difficile à affirmer. Il s'agit cependant là d'un élément récent, le joug frontal, dont la courbetonnière constitue l'une des parties, n'ayant été introduit qu'au XI<sup>e</sup> siècle (10).



Les dessins: Henri Menant (La Chapelle St Sauveur.)

- Un soir, dit la légende, les fées furent chassées, les trépieds sur lesquels elles avaient coutume de s'asseoir ayant été chauffés à blanc. Cet épisode, particulièrement important appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord l'existence de trépieds. C'est assise sur un trépied que la Pythie de Delphes, celle que Socrate consulta, rendait ses oracles. Par le nombre trois, le trépied est l'image du feu et du ciel, mais il renvoie également à la Grande Triade analysée par René Guénon, image universelle des trois mondes : céleste, terrestre et infernal. Chiffre sacré par excellence, on le retrouve dans toutes les religions, y compris dans la religion celtique : les matrones, les trois macha...

Quelle interprétation en donner? On est tenté de voir dans ce trépied la symbolisation du pouvoir magique et de la connaissance.

Le chauffage à blanc de ces trépieds apparaît alors comme une rupture, un ébranlement du monde, une remise en cause du pouvoir de ces anciennes divinités. Cet épisode semble raconter à mots couverts la révolution culturelle intervenue à l'âge de bronze, où le forgeron se substitua symboliquement à la Terre-Mère pour la production du métal. Les paisibles déesses agraires furent alors chassées par un pouvoir plus fort, celui du métal et du feu, symboles lunaires. Il semble de fait que le culte des déesses armoricaines ait été abandonné vers 1800 av. J.-C, soit au cours de l'âge du Bronze moyen.

- Avant de disparaître, les fées se vengent en usant de leurs pouvoirs, la pierre et l'eau, renvoyant par un nouveau déluge le village au chaos originel : "l'immersion, nous dit Mircéa Eliade, symbolise la régression dans le préformel, la réintégration dans le mode indifférencié de la préexistence."(11)

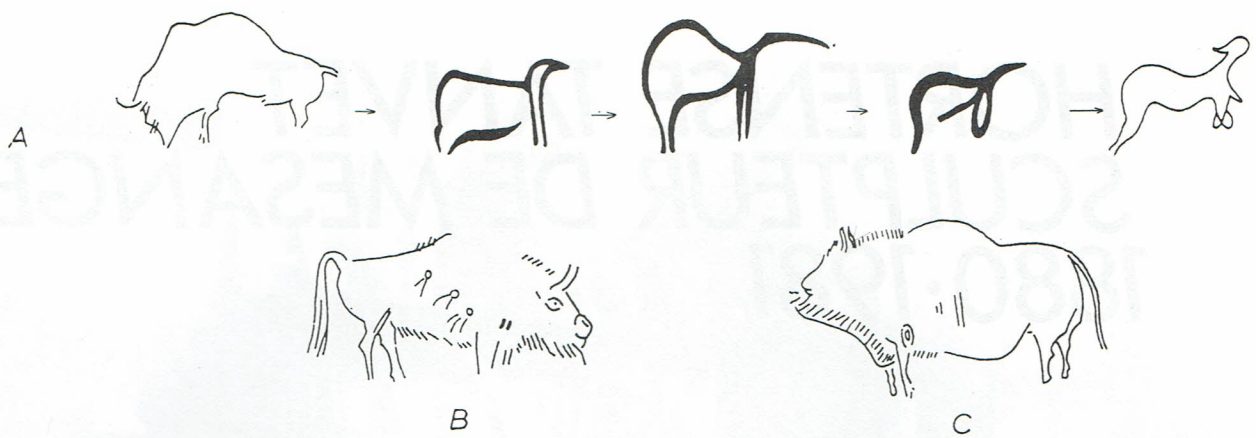
Loin de se limiter à une simple histoire pour enfants, l'étude de la légende des Maimberthes nous apparaît ainsi comme une archéologie des croyances populaires de nos campagnes, plongeant ses racines dans les profondeurs anté-historiques de notre culture. Il est significatif de constater que naguère encore, les lieux que hantaient les fées étaient de mystère et de crainte.

La prégnance de ces anciennes croyances est encore suffisamment grande pour que la plupart des sites des Maimberthes aient été dédiés à la plus grande figure féminine chrétienne, Marie, dont le culte s'est développé au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, en opposition aux anciennes déesses païennes\*.

Nous nous trouvons donc, avec les Maimberthes, en prise directe avec les croyances de toujours relatives à la vie, à la mort, au cycle des saisons, croyances que les siècles et les diverses civilisations qui se sont succédés n'ont pas réussi à effacer. ■

\* Ainsi dans son ouvrage sur "Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen-Age" Daniel Poirion note:

"Le conte de fées sous-jacent au conte merveilleux, relève de ce qu'on pourrait appeler un paganisme féminin dont les pratiques réelles, confondues avec la superstition naïve des "bonnes femmes", seront longtemps tolérées. Bientôt le culte de la Vierge Marie trouvera des armes théologiques pour ramener dans le droit chemin les déviations de la croyance féminine. Dès lors on pourra condamner nettement le sabbat et l'on fera des procès aux sorcières" (12).



Extrait de : LEROI-GOURHAN, "Les Religions de la Préhistoire" cf. p.49

A, Pech-Merle : Tracés de femmes et de bisons ; B, Niaux : Bison marqué de blessures et de bâtonnets ; C, Bernifal (Dordogne) : Bison marqué d'une vulve et de bâtonnets ;

#### NOTES:

- 1) CHERON Gilbert: Histoire de Mésanger - Ed HERAULT 198. P.343-345.
- 2) HERSART de la VILLEMARQUE (Baron): Barzas Breiz Ed. Librairie Académique Perrin - 1963. P. LIII
- 3) SEBILLOT Yves-Paul: Le Folklore de la Bretagne. Ed Payot-1950. P. 55-69
- 4) de VRIES Jan: La Religion des Celtes - Ed Payot - 1977 P. 225-227
- 5) ELIADE Mircéa: Traité d'Histoire des Religions. Ed Payot-1970 P.195
- 6) BLOCH-RAYMOND A et FRAYSSENGE J.: Les Etres de la Brune et de la Nuit (Peurs, Revenants et Sorcières des Grands Causses hier et aujourd'hui) Ed Les Presses du Languedoc - 1987 P.79 à 104.
- 7) LEROI-GOURHAN André: Les Religions de la Préhistoire. Ed PUF P.93-94.
- 8) ELIADE Mircéa: op. cit. p.146-147
- 9) GHEERBRANT Alain et CHEVALIER Jean: Dictionnaire des Symboles. Ed Seghers - 1973 (article "Fées").
- 10) DUBY Georges: Guerriers et Paysans - Bibliothèque des Histories. Ed Gallimard - 1973 p.219
- 11) ELIADE Mircéa: Le Sacré et le Profane. Ed NRF - 1965 p.111
- 12) POIRION Daniel: Le Merveilleux dans la littérature Française du Moyen-Age - "Que sais-je?" Ed PUF p.57

A ces quelques indications bibliographiques, il convient d'ajouter des ouvrages qui bien que non cités ont directement été utilisés pour la rédaction du présent article:

- BREKILIAN Yann: La Mythologie Celtique. Ed Marabout. MU 383-1981.
- BRIARD Jacques: Mythes et Symboles de l'Europe préceltique- Les Religions de l'âge du Bronze (2500- 800 av. J.C). Ed Errance - 1987.
- GUYONVARCH C.J et LEROUX F.: La Civilisation Celtique Ed OGAM. Tradition Celtique - 1986.